

## **KELTOUM WALET, UN ROSSIGNOL DANS L'ADAGH**

Novembre 2015 : le petit groupe d'amis commémore le second anniversaire de Ghislaine Dupont et Claude Verlon, les malheureux journalistes de Radio France Internationale assassinés en 2013 à Kidal dans le nord troublé du Mali. Une artiste de Kidal, est choisie pour animer la cérémonie, entre discours et poèmes à la mémoire des disparus : Keltoum Walet.

C'est un tabac, La voix est mélodieuse et singulière. « Ce n'est pas une tempête de sable mais une brise » commente un spectateur avisé. Rien d'étonnant pour l'initié.

Car si elle n'a pas la célébrité des rockstars planétaires, Keltoum Walet est tout sauf n'importe qui. Sa peinture très suggestive filme de très près les larmes, les visages et les scènes de l'Adagh autant que ses bijoux et coutures de styliste douée recréent le septentrion du pays.

Son recueil de poésie, sélectionné par les Editions la Sahélienne parmi les « 50 voix de la poésie Malienne » paru en 2013, est un véritable hymne à la diversité dans l'union des cœurs et des esprits. Il est très remarqué dans les cercles littéraires.

En même temps, l'irréductible multi-tasker, Keltoum comme on l'appelle familièrement, peaufinait ses albums, répétant tous les jours avec son groupe trié sur le volet pour être la vitrine du Mali pluriel où musiciens du Centre, du Sud et du Nord scellent par le solfège l'unité menacée du grand pays de Fanta Damba, Salif Keita, Ali Farka Touré, Toumani et Sidiki Diabaté, Tinariwen le mythique groupe de rock « dunaire » dont Keltoum, il faut le rappeler, fut la première productrice en 1993, avant son deuxième album solo en 1994.

Le troisième album Yana est sur le marché en mars 2017. Keltoum s'est résolue à mettre sur le marché son art musical jusque-là réservé à quelques habitués de sa terrasse au soleil couchant, l'oreille bercée par une voix qui vous prend par les tripes et le regard fixant le généreux fleuve Niger qui brasse tant de peuples en Afrique de l'Ouest.

Keltoum n'a plus le choix : la musique la porte et les concerts se suivent : au festival de Sikasso de novembre à décembre 2015 ; Chet Aguena de 2015 à 2017 ; Institut français à Bamako, pour la rentrée littéraire en 2015 et 2017 ; anniversaire des 60 ans de l'Union Européenne en mai 2017 ; Café-théâtre Fali Fatô en mai 2017 ; Fête nationale Suisse le 01 Août 2017 ; concert de charité en faveur des orphelins et des veuves des régions Nord, à l'institut français puis à l'Espace culturel le Blonba.

Le succès tient à ce que la musique de Keltoum est une poignante interpellation. Contre la haine et pour l'amour. Contre la guerre et pour la paix. Contre l'unanimisme bidon et pour la diversité créatrice.

On y sent cette sourde prière pour que reprenne la lente ondulation des chamelles sur les bosses du Hoggar. On croit y entendre ce que les changements climatiques refusent de plus en plus à une aire à laquelle un orage suffit pour que les oueds croulent sous les flots et pour que le Faguibine distille le parfum des tamariniers sur les champs mûrs de blé. Autre clé, Keltoum s'insurge contre le repli suicidaire : elle est ouvertement pour... l'ouverture. Son art revendique Ali Farka, le festival d'Essouk, les barques du debo et l'élégie de Gambari.

Rares sont les artistes dont la voix sait, comme la sienne, muer la cruauté fauve des sables en océan d'armoise et maintenir le bleu verdoyant de l'horizon en août là où seul s'entend le silence des ergs.

ADAM THIAM,

Editorialiste et chroniqueur malien